

Il reste aujourd'hui six fragments complets de ce poème. Le premier nous présente Lez-Breiz quittant la maison de sa mère, à l'âge où l'amour des armes s'éveille fortuitement dans son âme. Le second raconte son retour ; les autres, ses combats et sa mort, ou plutôt la péripétie étrange qui termine son histoire ; et, comme nous le verrons, sainte Anne est mêlée à tous ces événements.

Or, maintenant, à quelle époque remonte la composition de cette épopée ? Nous laissons parler M. de la Villemarqué dans la préface de son livre : " Il est inutile d'insister : la contemporanéité des auteurs ressort évidente de toutes les pièces héroïques ou historiques de ce recueil. On peut l'ouvrir au hasard : on verra chaque époque y revivre avec son caractère et les couleurs qui lui sont propres. Si le temps et la circulation ont rendu moins saillant le type de certaines médailles poétiques ; si les traits sont un peu plus vagues et les contours moins accentués qu'à l'époque où elles furent frappées, la rude main des siècles n'a pu effacer l'empreinte primitive, toujours distincte et saisissable (1)."

A prendre ce texte à la lettre, le poème de Lez-Breiz remonterait donc au neuvième siècle. Ce qui est indiscutable, c'est qu'il est extrêmement ancien ; qu'il a été au moyen âge l'épopée populaire de la Bretagne ; que tout un peuple l'a su par cœur, comme autrefois la Grèce l'*Illiade* d'Homère, et que les plus grands poètes du douzième et du treizième siècle, comme Chrétien de Troyes, en France, et Wolfran d'Eschenbach, en Allemagne, ne dédaignaient pas de s'en approprier des passages. Enfin, on sait que de nos jours, Brizeux avait entrepris de faire passer dans le vers français le caractère, la naïveté, les charmants détails,

(1) *Chants populaires de la Bretagne*, page XLIX.